

VIOLENCE À L'ÉCOLE

Des enseignantes et des éducatrices ont vécu de douloureuses expériences

La terreur gagne même la maternelle

ISABELLE HACHEY

LA PRESSE

Un enfant qui décharge sa fureur à grands coups de poing dans le ventre de sa maîtresse enceinte. Un autre qui mord sa prof au sang. D'autres encore qui crachent, giflent ou cognent de toutes leurs forces.

Difficile à croire, mais ces cas de violence proviennent d'enfants à peine sortis des couches et ils ont tous eu lieu l'an dernier dans des classes maternelles, à Montréal.

Tout le monde a entendu parler de violence à l'école. Un peu moins de celle, parfois extrême, des tout-petits. Selon Égide Royer, codirecteur de l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école, ce phénomène prend de l'ampleur. « Dans une classe de 18 petits amis de 5 ans, environ trois manifestent des comportements difficiles ou carrément agressifs », estime-t-il.

Sur les 154 actes violents recensés en 2006-2007 dans des classes primaires par l'Alliance des professeurs de Montréal, une dizaine ont éclaté en maternelle. Mais la plupart des cas ne sont jamais rapportés. Les enseignantes sont moins portées à dénoncer la violence dont elles sont victimes quand leurs agresseurs sont hauts comme trois pommes, selon la présidente de l'Alliance, Nathalie Morel.

Pourtant, la violence physique est beaucoup plus fréquente chez les jeunes enfants que chez les adolescents, qui usent surtout de violence psychologique, comme le taxage ou l'intimidation. Ainsi, 77 % des actes violents rapportés l'an dernier à l'Alliance étaient, au primaire, des agressions physiques; ce chiffre chute à 38 % au secondaire.

Violence extrême

Lucille, enseignante dans une classe de prématernelle à Montréal, s'est infligée une hernie abdominale à force de contenir les élans de fureur d'une petite « multipoquée » de 4 ans. « Quand elle était contrariée, elle se frappait la tête sur le plancher. Bang, bang, bang. Je devais l'arrêter pour la protéger contre elle-même. Elle se débattait, donnait



ARCHIVES

La violence physique est beaucoup plus fréquente chez les jeunes enfants que chez les adolescents. À la maternelle, des enseignantes ont parfois de la difficulté à contrôler les crises de colère des enfants.

des coups de pied, de poing, de tête. J'en recevais au passage.»

À chaque crise, Lucille devait appeler à l'aide. Pas évident. « Pour qu'on m'entende, je devais maintenir enfoncé le bouton de l'interphone. Pendant ce temps, la petite essayait de me mordre le ventre, les fesses, les cuisses. Et à travers tout ça, je devais garder mon calme devant les autres enfants! »

Nancy Ricard, elle, conserve de

douloureux souvenirs d'une terreur de la maternelle. « Il voulait sortir du local, raconte cette éducatrice de la Mauricie. Quand je lui ai dit qu'il ne pouvait pas sortir, il s'est mis à renverser les tables. Comme il était dangereux pour les autres élèves, j'ai voulu le prendre dans mes bras pour le contrôler. »

Les choses ont mal tourné. « Il m'a agrippé le visage et il a tiré, tiré, en enfonçant ses ongles

dans mes joues. Ça n'avait pas de sens, j'avais les joues étirées comme un écureuil, je n'étais pas capable de lui faire lâcher son emprise. Il me donnait des coups de pied, des coups de poing, en même temps qu'il me tirait le visage. »

M^{me} Ricard s'en est sortie avec des joues « rouges, bleutées, marquées de traces d'ongles ». Les éducatrices en service de garde, dénonce-t-elle, n'ont que très peu

de soutien des directions d'école. Or, les enfants les plus difficiles sont souvent gardés matin, midi et soir « parce que même les parents n'en viennent pas à bout, alors ils nous les laissent le plus longtemps possible ».

Violents à 2 ans

Comment expliquer l'apparente montée de la violence chez les tout-petits? Manque de discipline, de temps consacré aux enfants à la maison, disent les experts. « Il y a des jeunes qui portent des vêtements griffés et qui mènent le diable en maternelle, constate M. Royer. On est à côté de la plaque si on dit que ça survient uniquement en milieux défavorisés. »

Faux débat, rétorque Richard E. Tremblay, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le développement de l'enfant. « Cela fait depuis la fin des années 1970 que j'étudie ce problème et, à l'époque, les enseignants disaient la même chose! Ce n'est pas vrai qu'il y a plus de problèmes. Dans l'ensemble, au Québec, il y a moins de violence qu'il y a 20 ans. » C'est la perception de la société qui a changé, dit-il moins répandue qu'avant, la violence choque davantage.

« L'agressivité chez l'enfant commence bien avant la maternelle, précise M. Tremblay. Le pic est atteint, en termes de fréquences d'agressions physiques, entre 2 et 4 ans, puis ça diminue jusqu'à l'âge adulte. La majorité des enfants apprennent à bien se contrôler. Mais il y en a un petit nombre qui n'apprennent pas. »

Hausse vertigineuse des actes violents

ISABELLE HACHEY

LA PRESSE

Les actes violents rapportés par les enseignants montréalais à leur syndicat ont presque doublé en un an, passant de 127 en 2005-2006 à 245 en 2006-2007.

Alors que la ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, dévoile aujourd'hui son plan de lutte contre la violence à l'école, ces chiffres obtenus en exclusivité par *La Presse* indiquent justement toute l'urgence d'agir.

Cette hausse vertigineuse de 93 % des cas rapportés s'explique en partie par une plus grande sensibilisation des enseignants, de plus en plus portés à dénoncer la violence dont ils sont victimes. Mais il y a aussi augmentation des agressions, estime Nathalie Morel, présidente de l'Alliance des professeurs de Montréal. « Je crois que les deux facteurs entrent en ligne de compte. »

Le plan de M^{me} Courchesne, échelonné sur trois ans, impli-

quera non seulement le ministère de l'Éducation, mais aussi ceux de la Santé, de la Justice et de la Sécurité publique, selon les informations obtenues par *La Presse*.

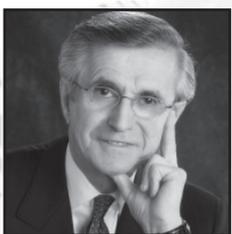
Le Québec pourrait ainsi suivre la voie tracée par la France, où le gouvernement a annoncé en janvier un plan de lutte contre la violence visant à renforcer la coopération entre les enseignants, les policiers et les procureurs.

Promis et attendu depuis des années, ce plan pourrait aussi

obliger toutes les écoles de la province à adopter une politique antiviolence claire et structurée.

« Dans bien des pays d'Europe, les politiques contre la violence sont obligatoires dans chaque école, et ce depuis plusieurs années. C'est le premier pas à faire », souligne Claire Beaumont, codirectrice de l'Observatoire canadien pour la prévention de la violence à l'école. « Au Québec, beaucoup d'écoles se sentent démunies et ne savent pas par où commencer. »

MAIGRIR ET VIVRE EN SANTÉ



J.-M. Marineau m.d.
Omnipraticien
Consultant pour diverses cliniques

7 CONDITIONS POUR NE PAS REGROSSIR

PERDRE DES LIVRES EST RELATIVEMENT FACILE, SURTOUT QUAND ON LES A PERDUES RAPIDEMENT AVEC LE JEÛNE PROTÉINÉ, MAIS CONSERVER SON POIDS SANTÉ, QUEL QUE SOIT LE RÉGIME SUIVI, EST UNE TOUTE AUTRE AFFAIRE.

VOTRE RÉUSSITE

Grâce à vos efforts fournis au jour le jour, vous avez atteint votre poids santé et vous vous êtes prouvé à vous-même que dans votre vie il n'y a pas eu que des échecs, mais aussi d'éclatantes victoires. VOUS MÉRITÉS NOS FÉLICITATIONS.

NE VENDEZ PAS LA PEAU DE L'OURS...

DEVENIR MINCE EST UNE CHOSE MERVEILLEUSE QUI PEUT TRANSFORMER VOTRE VIE. Mais, quelles sont vos chances de rester mince? Malheureusement, elles sont plutôt minces. Pourquoi? Parce que vous vous croyez guéri une fois que vous avez obtenu votre poids désiré. Or, il en va tout autrement car c'est à ce moment-là que commence le vrai combat pour atteindre la réussite. Voyons pourquoi?

L'OBÉSITÉ : UNE MALADIE CHRONIQUE

Un alcoolique sera toujours un alcoolique et UN OBÈSE SERA PRESQUE TOUJOURS UN OBÈSE, qu'il maintienne ou perde son

surplus de poids. Toutefois, l'alcoolique ne peut réapprendre à boire, mais L'OBÈSE PEUT RÉAPPRENDRE À MANGER. C'est là un énorme avantage. L'OBÉSITÉ EST SOUVENT UNE MALADIE CHRONIQUE qui ne se guérit pas mais QUE NOUS POUVONS MAÎTRISER comme nous le faisons pour l'asthme, le diabète, l'hypertension.

COMMENT NE PAS REGROSSIR ?

1. Accepter que votre maladie soit chronique
2. Réduire et bien gérer vos graisses alimentaires
3. Suivre le guide alimentaire canadien
4. Ne pas sauter le petit déjeuner
5. Bouger un peu plus, mais régulièrement
6. Modifier votre comportement devant la nourriture
7. Être suivi pendant au moins 2 à 5 ans par une équipe médicale